



PALAIS DE LA PORTE DORÉE

DOSSIER PÉDAGOGIQUE



UNE HISTOIRE DU CINÉMA FRANÇAIS

HÉRITAGES MAGHRÉBINS

EXPOSITION - 30 OCTOBRE 2026 - 21 MARS 2027

PALAIS DE LA PORTE DORÉE

MUSÉE NATIONAL DE L'HISTOIRE DE L'IMMIGRATION | AQUARIUM TROPICAL

293 avenue Daumesnil - 75012 Paris | www.palais-portedoree.fr

SOMMAIRE

AVANT-PROPOS	4
PRÉPARER MA VISITE	7
ENTRÉES PÉDAGOGIQUES	7
COMMISSARIAT DE L'EXPOSITION	9
PLAN DE L'EXPOSITION	11
CHRONOLOGIE CROISÉE DE L'HISTOIRE POLITIQUE DE L'IMMIGRATION ET DU CINÉMA	12
PROPOS DE L'EXPOSITION	14
INTRODUCTION	14
NOTICE D'ŒUVRE :	15
<i>INDIGÈNES, RACHID BOUCHAREB (2006)</i>	
SECTION 1	
1960-1980 : EXILS ET CONTRECHAMPS	16
NOTICES D'ŒUVRES :	16
<i>MEKTOUB ?, ALI GHANEM (1970)</i> <i>LES TROIS COUSINS (1969) ; LES AJONCS (1970), RENÉ VAUTIER</i> <i>DUPONT LAJOIE, YVES BOISSET (1975)</i>	
SECTION 2	
1980-2000 : RÉVÉLATIONS ET PREMIER PLAN	19
NOTICES D'ŒUVRES :	19
<i>MOSAÏQUE, TEWFIK FARÈS (1977-1987)</i> <i>LE THÉ AU HAREM D'ARCHIMÈDE, MEHDI CHAREF (1985)</i> <i>HEXAGONE, MALIK CHIBANE (1994)</i> <i>PRENDS 10 000 BALLES ET CASSE-TOI, MAHMOUD ZEMMOURI (1982)</i> <i>LA GRAINE ET LE MULET, ABDELLATIF KECHICHE (2007)</i>	
SECTION 3	
2000-2020 : CIRCULATIONS ET RÉINVENTIONS	26
NOTICES D'ŒUVRES :	26
<i>LES FILMS AUTOUR DES MASSACRES DU 17 OCTOBRE 1961</i> <i>APRÈS LE SOLEIL, RAYANE MCIRDI (2024)</i> <i>BONNE MÈRE, HAFSIA HERZI (2020)</i> <i>TOUTES POUR UNE, HOUDA BENYAMINA (2025)</i>	
PISTES PÉDAGOGIQUES ET ACTIVITÉS	30
PISTES PÉDAGOGIQUES EN AUTONOMIE	30
VISITES ET ACTIVITÉS SCOLAIRES	32
MODALITÉS DE RÉSERVATION	34
OFFRES ET TARIFS	34
PROLONGER MA VISITE	35
POUR ACCOMPAGNER L'EXPOSITION	35
POUR ALLER PLUS LOIN	36

AVANT-PROPOS

Le cinéma est présent depuis l'origine du musée, à travers sa programmation et dans son parcours permanent, mais nous n'avions pas encore consacré de grande exposition au cinéma. La bande dessinée, la musique, l'art contemporain ont eu déjà leurs moments, mais pas le septième art. C'est désormais le cas et il y a quelque chose de réjouissant à ce que cela corresponde aux vingt ans de la création du musée.

La préparation de cette exposition nous a mis face au défi suivant : comment éviter le piège d'une exposition dont le cœur serait la reproduction d'une histoire de représentation stéréotypée des immigrés à travers le cinéma? Pour y échapper, nous avons fait le choix de raconter une autre histoire, non pas celle du regard porté sur les immigrés, mais celle du cinéma français réinventé par les immigrés et leurs enfants. À ce premier défi venait s'en ajouter un second : comment raconter cette histoire sans assigner les acteurs de cette réinvention à leurs origines ou celles de leurs parents? En d'autres termes, comment raconter cette histoire sans en faire une histoire à part, mais bien le dévoilement d'un pan fondamental de l'histoire du cinéma français?

Pour y répondre, l'équipe curatoriale et le conseil scientifique se sont attachés à tisser finement les liens entre immigration maghrébine et création cinématographique, entre récit collectif et parcours intimes, entre histoire sociale, politique et artistique. Grâce à eux, l'exposition révèle pour la première fois une histoire de création et de transmission qui, sur soixante ans, va des pionniers aux héritiers. Dans un contexte paradoxal, marqué à la fois par la recrudescence de la xénophobie et par la fierté que ces artistes immenses apportent à la France, l'exposition invite à reconnaître pleinement l'apport des artistes issus de l'immigration dans notre patrimoine commun. Il ne s'agit pas d'écrire une histoire parallèle mais de réparer le tissu troué de notre histoire du cinéma. Et à travers cet art tellement populaire, rassembleur, d'inviter à un regard apaisé et reconnaissant sur tout ce que l'immigration a apporté à la France.

Du film *Indigènes* de Rachid Bouchareb dont nous fêtons les 20 ans et qui contribua à changer l'histoire tout court en permettant la revalorisation des pensions de retraite des soldats de l'armée française issus des colonies engagés dans la libération de la France, à des films formidables qui avaient été oubliés et dont certains ont fait l'objet d'une restauration pour l'occasion, d'œuvres parfois enfermées dans des catégories à de grands succès populaires, du film intimiste à la comédie, du polar au western, du fantastique au road movie, l'exposition révèle la diversité des genres et des regards qui composent cette histoire.

Cette exposition est dédiée à la mémoire de Mehdi Charef, dont l'engagement, la générosité et la précieuse contribution ont profondément nourri ce projet.

Constance Rivière

Directrice générale du Palais de la Porte Dorée

PRÉPARER MA VISITE

Ce dossier pédagogique est destiné à vous fournir les ressources et contenus nécessaires à la préparation et/ou au prolongement de votre visite de l'exposition.

UNE HISTOIRE DU CINÉMA FRANÇAIS. HÉRITAGES MAGHRÉBINS.

ENTRÉES PÉDAGOGIQUES

Faire découvrir cette exposition à vos élèves vous permettra d'aborder les notions et thématiques des programmes scolaires suivantes :

RACISME

DISCRIMINATION

COLONISATION

IMMIGRATION

ENGAGEMENT

HISTOIRE

MÉMOIRE

PATRIMOINE

CULTURE

INDUSTRIES CULTURELLES

CINÉMA

SOCIÉTÉ FRANÇAISE APRÈS 1945

« TRENTE GLORIEUSES »

REPRÉSENTATIONS

STÉRÉOTYPES

IMAGES

MÉDIAS

CIRCULATIONS CULTURELLES

COMMISSARIAT DE L'EXPOSITION



© Aglée Bory

CLÉMENTINE DEROUDILLE

Commissaire indépendante

Autrice et réalisatrice, Clémentine Deroudille est commissaire d'exposition, notamment *Joann Sfar. La vie dessinée* au musée d'Art et d'Histoire du judaïsme (2024), *Rock ! Pop ! Wizz ! Quand la BD monte le son* à la Cité internationale de la bande dessinée et de l'image à Angoulême (2023), *Romy Schneider* (2022) et *Belmondo, le Magnifique* (2026) à la Cinémathèque française. Elle a monté plusieurs expositions à la Philharmonie

de Paris telles que *Doisneau et la musique* (2018) ou *Brassens ou la liberté* (2011), a créé le musée Louis-de-Funès à Saint-Raphaël (2019) et a réalisé de nombreux parcours sonores d'expositions. Ancienne journaliste de RFI, *Télérama* et d'autres médias, autrice d'une dizaine d'ouvrages, elle a écrit plusieurs films documentaires avec le photographe libanais Fouad Elkoury, dont *Beyrouth* (Et alors Prod., 2005), avec Emmanuelle Destremau, dont *Hommes au foyer* (2003), sur la vie quotidienne des Maliens et des Sénégalais dans les foyers parisiens, et avec Lucie Caries – *Romy, femme libre* pour France 3. Elle a réalisé en 2016 un film sur son grand-père, *Robert Doisneau ou le révolté du merveilleux*. Clémentine Deroudille est aussi programmatrice littéraire pour différents festivals littéraires (Oh les beaux jours !, Les Correspondances de Manosque) et la co-commissaire de l'exposition *Une histoire du cinéma français. Héritages maghrébins* au Palais de la Porte Dorée (2026).



© Cyrille

LUCILE HUMBERT-BELDJOUDI

Chargée de projets audiovisuels au Musée national de l'histoire de l'immigration, créatrice de la résidence de cinéma Horizon(s)

Lucile Humbert-Beldjoudi est curatrice, chercheuse et spécialiste des archives audiovisuelles. Historienne et archéologue de formation, elle développe depuis plus de vingt ans des projets à la croisée du cinéma, du patrimoine et de l'histoire des migrations. Au Musée national de l'histoire de l'immigration,

elle a conçu le parcours cinéma de l'exposition permanente, créé un fonds audiovisuel spécialisé pour le centre de ressources et participé à la conception du Studio de musique. Spécialiste des archives de *Mosaïque*, elle a initié et développé la résidence de cinéma Frontières, créée en 2014 avec le GREC (Groupe de recherches et d'essais cinématographiques) devenue Horizon(s). Elle est également cofondatrice des ateliers Djamel Barek, avec le comédien Slimane Dazi. Elle coordonne, aux côtés de Clémentine Deroudille, l'exposition *Une histoire du cinéma français. Héritages maghrébins*.



© Anne Volery

CHLOÉ DUPONT

Chargée d'exposition au Musée national de l'histoire de l'immigration

Chloé Dupont est chargée d'exposition au Musée national de l'histoire de l'immigration. Diplômée de l'École du Louvre, elle a travaillé au musée d'Orsay, au Petit Palais et au musée Cernuschi avant de rejoindre le Palais de la Porte Dorée en 2018. Au sein du service des expositions, elle a participé à la préparation des expositions *Ce qui s'oublie et ce qui reste* (2020), *Juifs et musulmans en France* (2022), *Paris et nulle part ailleurs* (2022),

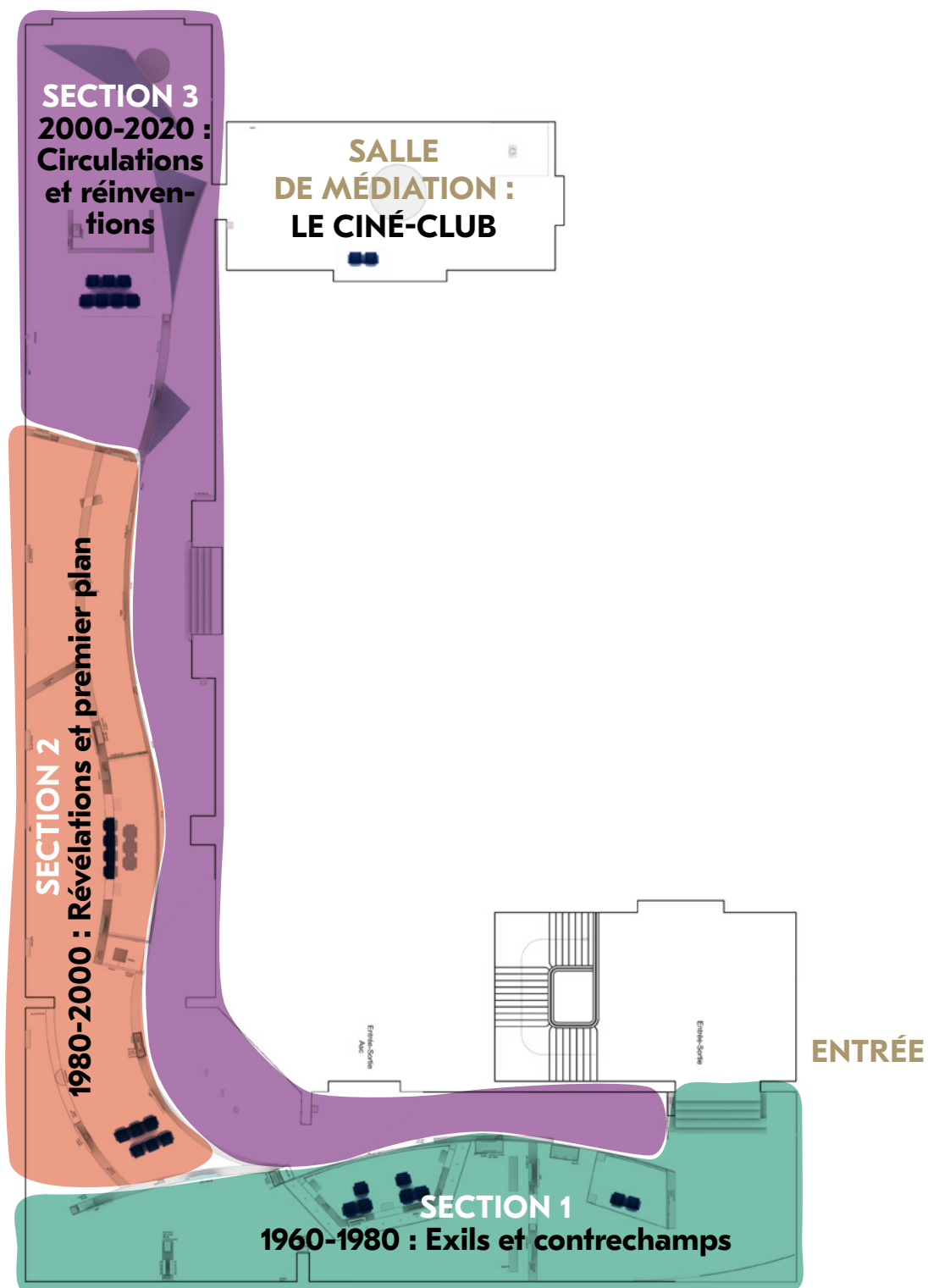
Immigrations est et sud-est asiatiques, J'ai une famille (2023) et *Banlieues chéries* (2025).

ACCOMPAGNEMENT ARTISTIQUE ET SCIENTIFIQUE

La préparation de cette exposition bénéficie de la contribution précieuse de nombreux artistes, venus d'horizons professionnels variés. Leur générosité et leur regard ont été essentiels à la construction de cette exposition, fruit d'un dialogue collectif autour des histoires, des mémoires et des imaginaires du cinéma.

Des personnalités ont également contribué à la préparation de l'exposition au sein d'un conseil scientifique : **Aurélie Cardin**, fondatrice du festival CinéBanlieue, et **Solange Poulet**, fondatrice de l'association Aflam à Marseille.

PLAN DE L'EXPOSITION



CHRONOLOGIE CROISÉE DE L'HISTOIRE POLITIQUE DE L'IMMIGRATION ET DU CINÉMA

Le propos de l'exposition s'ouvre au moment des indépendances et se poursuit jusqu'aujourd'hui.

1950	<i>Afrique 50</i> de René Vautier, premier film anticolonial français, censuré.
1954	Rénovation du cinéma Louxor à Barbès.
1956	Indépendance du Maroc et de la Tunisie.
1962	Indépendance de l'Algérie. <i>Octobre à Paris</i> de Jacques Panijel, documentaire sur les massacres du 17 octobre 1961, censuré.
1968	Création du centre universitaire de Vincennes avec une filière cinéma.
1969	Création du Groupe de recherches et d'essais cinématographiques (GREC) par le réalisateur et anthropologue Jean Rouch.
1970	<i>Si Moh, Pas-de-chance</i> de Moumen Smihi. Sortie sur les écrans de <i>Mektoub ?</i> d'Ali Ghanem.
1973	Arrivée en France des films consacrés à la guerre d'Algérie, projetés au cinéma Louxor à Barbès.
1973	Augmentation des agressions racistes en France. Grèves portées par le Mouvement des travailleurs arabes (MTA) contre ces crimes.
1974	Le gouvernement dirigé par Jacques Chirac suspend l'immigration économique.
1975	<i>Chronique des années de braise</i> de Mohamed Lakhdar-Hamina, première Palme d'or africaine à Cannes.
1977	Création de l'émission <i>Mosaïque</i> à la télévision.
1983	La Marche pour l'égalité et contre le racisme se déroule d'octobre à décembre entre Marseille et Paris.
1986	Meurtres de Malik Oussekkine et Abdel Benyahia. César de la meilleure première œuvre remis à Mehdi Charef pour la réalisation du <i>Thé au harem d'Archimède</i> .

1990	Création du Comité national contre la double peine (CNCDP), réseau d'associations militant contre les expulsions.
1991	Création du Mouvement immigration banlieue (MIB), prolongement du MTA et des luttes post-Marche de 1983.
1997	« L'appel des 66 » des cinéastes s'oppose publiquement à la loi Debré sur l'immigration. Sortie de l'album engagé <i>11'30 contre les lois racistes</i> , créé par un collectif de rappers.
2002	Le Front national accède au second tour des élections présidentielles.
2005	Révolte des banlieues après la mort de deux adolescents, Zyed Benna et Bouna Traoré. <i>L'Esquive</i> d'Abdellatif Kechiche, César du meilleur film et du meilleur réalisateur.
2006	Dans le sillage des révoltes urbaines, des associations et collectifs s'organisent. 1 000 Visages, école de cinéma indépendante, est fondée par la réalisatrice Houda Benyamina. <i>Indigènes</i> de Rachid Bouchareb, Prix d'interprétation à Cannes.
2008	Jamel Debbouze baptise son <i>Comedy Club</i> à Paris, pépinière de talents du cinéma.
2011	<i>Octobre à Paris</i> réalisé en 1962 par Jacques Panijel obtient son visa d'exploitation et sort en salle.
2013	<i>La Marche</i> de Nabil Ben Yadir, pour les 30 ans de la Marche pour l'égalité et contre le racisme.
2015	Crise migratoire en Europe.
2017	Marine Le Pen est au second tour des élections présidentielles.
2020	<i>Papicha</i> de Mounia Meddour, César du meilleur premier film, César du meilleur espoir féminin pour Lyna Khoudri.
2025	<i>Borgo</i> de Stéphane Demoustier, César de la meilleure actrice pour Hafsia Herzi ; <i>La Petite Dernière</i> de Hafsia Herzi, Prix d'interprétation féminine à Cannes pour Nadia Melliti ; <i>Le Roman de Jim</i> d'Arnaud et Jean-Marie Larrieu, César du meilleur acteur pour Karim Leklou.
2026	Mort de Mehdi Charef, pionnier du cinéma des banlieues.

PROPOS DE L'EXPOSITION



INTRODUCTION

L'exposition *Une histoire du cinéma français. Héritages maghrébins* met pour la première fois en forme et en image le récit de plusieurs générations d'immigrés et d'enfants d'immigrés qui, venus d'Algérie, du Maroc et de Tunisie, ont depuis soixante ans façonné le visage du cinéma français.

À travers films, archives, affiches, photographies, installations et témoignages, elle dévoile une histoire du cinéma français faite de visages souvent très connus et de liens souvent méconnus : une histoire façonnée par les migrations, les héritages coloniaux, les exils, les mémoires familiales et des imaginaires partagés entre les deux rives de la Méditerranée.

Des premiers films militants des années 1960 et 1970 aux nouvelles écritures du cinéma contemporain, l'exposition suit les trajectoires de cinéastes, d'acteurs et d'actrices qui ont déplacé le regard et transformé durablement les imaginaires français. Bien loin des assignations aux marges ou aux rôles stéréotypés, ces artistes ont ouvert d'autres manières de filmer, de parler, d'aimer, de raconter la France. Ils sont pour certains devenus le visage de la France, de sa grandeur et de sa fierté. À travers une lecture croisée de l'histoire politique de l'immigration et de l'histoire du cinéma français, l'exposition révèle le cinéma comme espace de mémoire, de transmission et d'émancipation. À la fois acteur et témoin des enjeux de son temps, le cinéma est aussi parfois un levier de justice. En 2026, vingt ans après la sortie d'*Indigènes* — réalisé par Rachid Bouchareb — et les effets politiques qu'il eut sur la reconnaissance des tirailleurs, le rôle du cinéma pour bouleverser les consciences et ouvrir un espace à la reconnaissance et à la transmission de l'histoire se pose toujours avec autant d'acuité.

Du polar au western, du fantastique au road-movie, du film intime à la comédie populaire, plusieurs générations s'emparent des codes du cinéma pour raconter autrement la mémoire, les identités, les territoires et les héritages.

Cinéastes, acteurs, actrices, producteurs, journalistes ou techniciens : toutes et tous participent à cette histoire collective d'un cinéma vivant, populaire et libre, qui n'a cessé de réinventer la France à l'écran.

NOTICE D'ŒUVRE :

➤ INDIGÈNES, RACHID BOUCHAREB (2006)

La production cinématographique nationale (voire mondiale) avait pour habitude de livrer un récit uniforme et occidentalisé de la libération de l'Europe, focalisé sur le débarquement de Normandie ou la conquête de Paris par la 2^e division blindée. Avec *Indigènes* en 2006, Rachid Bouchareb déplace la focale : en s'intéressant au débarquement de Provence, il zoome sur les soldats coloniaux, venus d'Afrique du Nord, et leur participation à la victoire contre le nazisme, aux côtés des forces alliées. Le film, avec son important budget et sa facture épique, se frotte aux superproductions états-uniennes sur le même sujet pour le grand écran (*Il faut sauver le soldat Ryan*, Spielberg, 1998) ou le petit écran (*Band of Brothers*, Hanks & Spielberg, 2001).



59^{ème} festival de Cannes, cérémonie de clôture, 2006 © Gamma Rapho

Ce faisant, le réalisateur comble une béance mémorielle et ouvre une voie pour en réparer d'autres : le grand public découvre l'action des tirailleurs nord-africains lors du second conflit mondial, les demandes de reconnaissance symbolique et matérielle se précisent, offrant une visibilité nouvelle à la participation des soldats coloniaux dans différents conflits. Son quatuor d'interprètes français d'as-

cendance étrangère (Samy Naceri, Roschdy Zem, Jamel Debbouze et Sami Bouajila), porte, de manière incarnée, une demande de reconnaissance sociale et historique, amplifiée par le pouvoir de la narration cinématographique. Ces acteurs populaires ont une carrière suffisamment riche pour assurer le succès public du film qui réunit 3,2 millions de spectateurs dans les salles.

Le film est sélectionné pour représenter la France au Festival de Cannes. La montée des marches par l'équipe s'effectue en compagnie d'anciens combattants nord-africains ayant participé à la Libération. La remise d'un prix collectif d'interprétation aux quatre acteurs cités plus haut ainsi qu'à Bernard Blancan, lors de la cérémonie de clôture, décuple l'impact politique et mémoriel du long métrage de Rachid Bouchareb. L'émotion et les débats ouverts par le film conduisent l'exécutif à légiférer afin de débloquer la question des pensions de ces anciens combattants, délaissée depuis plus de cinquante ans.

Dans le sillage d'*Indigènes*, Rachid Bouchareb a tourné d'autres films sur ces plaies mal refermées de l'histoire (*Hors la loi*, 2010 ; *Nos frangins*, 2022). De Roschdy Zem (*Omar m'a tué*, 2011) à Nabil Ben Yadir (*La Marche*, 2013), d'autres cinéastes lui ont emboîté le pas derrière la caméra pour écrire une autre histoire au sein de la grande famille du cinéma français.

SECTION 1

1960-1980 : EXILS ET CONTRECHAMPS

À partir des années 1950, les indépendances du Maroc, de la Tunisie puis de l'Algérie reconfigurent les échanges entre les deux rives de la Méditerranée. Dans les années 1960-1970, tandis que la Nouvelle Vague renouvelle les formes et que le cinéma militant s'impose, les migrations postcoloniales s'intensifient, mais celles et ceux qui les vivent restent largement hors champ. À Paris, une autre histoire s'écrit. Des cinéastes venus du Maghreb s'y forment, notamment à l'Institut des hautes études cinématographiques (IDHEC), ancêtre de La Fémis. Certains repartent, d'autres s'installent en France. Une diaspora intellectuelle se constitue, investit les cinémas du Quartier latin, les ciné-clubs, les revues. Ali Ghanem en fait partie. Il réalise le premier film sur l'immigration en France et le quotidien des travailleurs immigrés : *Mektoub ?* (1970). Des réalisateurs français s'emparent également de la question de l'immigration, comme Michel Drach avec *Élise ou la Vraie Vie* (1970) ou Yves Boisset avec *Du pont Lajoie* (1975), premier film populaire abordant le racisme.

NOTICES D'ŒUVRES :

➤ MEKTOUB ?, ALI GHANEM (1970)

Ali Ghanem est né en 1943 à Constantine, en Algérie. En 1964, il quitte son pays pour la France, dont il ne maîtrise pas encore la langue. Le cinéma, revivifié par la Nouvelle Vague et les engagements militants et expérimentaux autour de mai 1968, est alors investi par une diaspora artistique et intellectuelle maghrébine. Installé dans le bouillonnant Quartier latin, Ali Ghanem y trouve sa place. Il tourne *Mektoub ?*, long métrage, entre documentaire et fiction, qui décrit l'expérience partagée par l'ensemble des immigrés algériens de cette époque.

Mektoub ? s'ouvre sur des images du port de Marseille que le personnage principal, Ahmed Chergui, atteint après une traversée de la Méditerranée qui disparaît à l'arrière-plan. Il gagne ensuite Paris où vivent nombre de ses compatriotes qui, en ces « Trente Glorieuses », espèrent trouver en France de quoi se construire un avenir enviable. Leurs parcours sont semés d'embûches : contrôles policiers, logements entre meublés et bidonvilles, pertes de repères, emplois pénibles et sous-qualifiés. Le film pionnier dépeint une réalité qui a rarement intéressé le cinéma jusqu'alors : le quotidien d'ouvriers algériens en France, lesquels jouent leur propre rôle. En ce sens, Ali Ghanem ouvre une voie nouvelle.

Le film, sans intention militante particulière, est pourtant un véritable réquisitoire qui dénonce le sort et les multiples humiliations faites aux immigrés placés devant la caméra. Afin de ne pas s'enfermer dans une vision fataliste de leurs destins, le réalisateur, confiant en leur capacité d'agir, fait ajouter un « ? » au titre. Ainsi le « C'est écrit » (« Mektoub ») se transforme en une interrogation qui laisse ouvert le champ des possibles.

L'œuvre d'Ali Ghanem se poursuit après *Mektoub ?*. En 1975, il tourne *L'Autre France* sur un sujet similaire. Quatre ans plus tard, il écrit le roman *Une femme pour mon fils* qu'il adapte ensuite au cinéma. En 2007, *Chacun sa vie* relate les déconvenues d'un retraité algérien qui souhaite rentrer au pays mais se heurte au refus de sa famille de le suivre. Les aspirations divergentes du père, de sa femme et de leurs fils permettent de montrer les ruptures générationnelles. Actuellement, Ali Ghanem prépare un nouveau film, *Destins croisés*, dans lequel quatre protagonistes, immigrés algériens, devenus âgés, reviennent sur leur passé.

➤ LES TROIS COUSINS (1969) ; LES AJONCS (1970), RENÉ VAUTIER



René Vautier en tournage en Algérie, Ahmed Rachedi © Moira Chappedelaine-Vautier

Natif de Camaret, René Vautier a combattu dans les rangs de la Résistance en Bretagne durant la Seconde Guerre mondiale. Une fois le conflit terminé, il entre à l'IDHEC en 1946 ; il en sort major deux ans plus tard. Dès lors, il mène ses combats caméra au poing. Son premier film, *Afrique 50*, en est un exemple : le reportage qui devait documenter les activités de la Ligue de l'enseignement en Afrique occidentale française se mue en brûlot anti-colonial ; le film sera interdit pendant plus de quarante ans. Engagé auprès des indépendantistes du FLN durant la guerre d'Algérie, il fonde et dirige le Centre audiovisuel d'Alger de 1963 à 1967, qui forme une première génération de cinéastes algériens et propose des « ciné-pops », projections itinérantes suivies de débats.

Revenu en France, René Vautier tourne ensuite deux courts métrages — *Les trois cousins* (1969)

et *Les Ajoncs* (1970) — qui décrivent les conditions des travailleurs immigrés en France, livrés au racisme, à l'humiliation et à la précarité. On y retrouve à chaque fois Mohamed Zinet, d'abord en Bretagne comme vendeur d'ajoncs sauvages confronté à la police et soutenu par les solidarités ouvrières, puis en région parisienne à la recherche d'un emploi accompagné de ses cousins fraîchement arrivés d'Algérie. L'acteur, fort d'une carrière théâtrale débutée entre l'Algérie et la Tunisie, y donne la pleine mesure de son talent très chaplinesque.

Le cinéaste fonde l'UPCB (Unité de production cinéma Bretagne), qui se consacre à la production et à la diffusion de films militants. *Avoir vingt ans dans les Aurès*, son film le plus connu, en est issu. En 1972, cette première œuvre de la coopérative indépendante finistérienne est distinguée au Festival de Cannes : elle obtient le grand prix de la critique. La filmographie de René Vautier, malmenée par la censure, n'a eu de cesse de tisser des liens entre les deux rives de la Méditerranée. Elle s'est aussi intéressée à d'autres causes : luttes sociales du monde ouvrier, marées noires en Bretagne, dénonciation de l'apartheid en Afrique du Sud. Progressivement rassemblée et restaurée, elle constitue désormais un patrimoine qui éclaire notre présent et offre un espace d'intelligibilité de vies ordinaires dont les voix seraient, sans elle, restées inaudibles.

➤ DUPONT LAJOIE, YVES BOISSET (1975)

En 1973, la France traverse une période de tensions sociales, économiques et raciales. À l'été, plusieurs meurtres et attentats racistes (notamment à Marseille et Grasse) défraient la chronique. En octobre, le choc pétrolier aggrave la crise économique, le chômage augmente et les inégalités se creusent. Le Front national est alors une toute jeune formation politique qui fait de la population immigrée ou étrangère, particulièrement maghrébine, le bouc émissaire de la détérioration globale en cours. En juillet 1974, le gouvernement annonce, quant à lui, prendre des mesures afin de stopper l'immigration du travail.



Mohamed Zinet à Alger, pendant le tournage du film *Tahya ya Didou* en juillet 1970, Anne Papillault © Anne Papillault

Dupont Lajoie tourné par Yves Boisset sort en 1975. Le film s'inspire directement de ce contexte et en est aussi imprégné. L'histoire nous transporte dans un camping du sud de la France : Georges Lajoie, cafetier parisien, y retrouve quelques habitués des lieux qui, comme lui, incarnent le Français moyen. Le film bascule lorsqu'il tue la fille d'un des estivants en tentant de la violer. Pour masquer son crime, il déplace le cadavre vers les baraquements d'ouvriers de chantiers maghrébins installés à proximité. Une prompt expédition punitive s'organise contre eux et la ratonnade entraîne la mort d'un des travailleurs. L'enquête qui conclut à la culpabilité de Lajoie est rapidement étouffée. Aux côtés de Jean Carmet qui tient le rôle principal, on retrouve Mohamed Zinet dont

le nom n'est pourtant pas porté au générique. Frère de l'ouvrier décédé des suites de la ratonnade, il vient venger son frère en tuant Georges Lajoie dans son café.

Le tournage du film est perturbé par différents incidents (menaces du groupe d'extrême droite Charles Martel, agression de l'acteur Abderrahmane Ben Kloua qui ne peut reprendre le tournage, plateau vandalisé). Lors de sa diffusion au cinéma, les critiques sont partagées, mais le film trouve son public : 1,5 million de personnes se rendent dans les salles obscures de France pour le voir. Ce réquisitoire sans équivoque qui lie sur grand écran racisme ordinaire et arabicides tend un miroir à la France du milieu des années 1970. *Dupont Lajoie* devient un rendez-vous coutumier des programmes de télévision du dimanche soir. Un numéro des *Dossiers de l'écran* lui est consacré en 1981. En effet, le sujet du film autant que son succès en font une étape dans l'histoire du cinéma français et une pièce importante du cinéma de dénonciation politique.

➤ EXTRAITS PROJÉTÉS SUR GRAND ÉCRAN, VISIBLES EN GROUPE

- *Mektoub ?*, Ali Ghanem, 1970
- *Les Ambassadeurs*, Naceur Ktari, 1977

SECTION 2

1980-2000 : RÉVÉLATIONS ET PREMIER PLAN



Dans le sillage de la Marche pour l'égalité et contre le racisme de 1983, une nouvelle génération de cinéastes, d'acteurs et d'actrices issus de l'immigration maghrébine ouvre le cinéma français à d'autres récits. La banlieue entre dans le champ du cinéma. Avec *Le Thé au harem d'Archimède* de Mehdi Charef comme avec les films de Rachid Bouchareb, les quartiers populaires cessent d'être un simple décor pour devenir un territoire de cinéma, traversé par les questions du racisme, des violences policières, de l'identité et de l'émancipation.

Le choc médiatique provoqué par la sortie de *La Haine* en 1995 marque un tournant. Avec l'arrivée des multiplexes en périphérie des villes, la production cinématographique s'oriente vers des films blockbusters ayant pour thème les banlieues. Dans le même temps, s'éloignant des représentations sensationnalistes, Malik Chibane, Rachid Djaïdani, Karim Dridi ou Rabah Ameur-Zaïmeche filment leurs territoires, entre chronique sociale, humour et réalisme poétique.

Les années 1990 voient aussi émerger une génération de comédiens et comédiennes qui accèdent à des premiers rôles : Isabelle Adjani, Sami Bouajila, Rachida Brakni, Jamel Debbouze, Gad Elmaleh, Samir Guesmi, Zinedine Soualem ou Roschdy Zem déplacent les imaginaires du cinéma français. Puis viennent Leïla Bekhti, Hafsia Herzi, Karim Leklou ou Tahar Rahim, révélés notamment par Jacques Audiard et Abdellatif Kechiche.

NOTICES D'ŒUVRES :



➤ MOSAÏQUE, TEWFIK FARÈS (1977-1987)

L'émission *Mosaïque* est diffusée sur la troisième chaîne de télévision française à partir de 1977. Dans le prolongement des annonces politiques qui visent à stopper l'immigration du travail, le secrétaire d'État chargé des travailleurs manuels et immigrés du gouvernement de Raymond Barre, Lionel Stoléru, met en place, cette même année, la prime au retour de 10 000 francs pour les étrangers et leurs familles qui acceptent de rentrer dans leur pays d'origine. La mesure est abrogée en 1981, deux ans avant la Marche pour l'égalité et contre le racisme à laquelle le programme, surtout versé dans la promotion des artistes et cultures de l'immigration, consacre une émission spéciale. Alternant reportages sur des sujets variés (violences policières, actualités culturelles, mobilisations diverses, sujets de société), informations et prestations artistiques en plateau, *Mosaïque* s'arrête en 1987, après dix années de diffusion. En une décennie, son concepteur, le scénariste et réalisateur Tewfik Farès en a fait un espace d'expression et de dialogue entre les cultures.



Tewfik Farès à la réalisation d'une des émissions *Mosaïque* © Fonds Tewfik Farès, EPPPD-MNHI

L'histoire de *Mosaïque* s'inscrit aussi dans celle d'un paysage médiatique et audiovisuel français en mutation. En 1977, il n'y a que trois chaînes de télévision, toutes publiques. Dix ans plus tard, chaînes et radios privées ont considérablement élargi l'offre médiatique. En cette période de fortes mutations, l'émission de Tewfik Farès a toujours eu un statut un peu à part : outre le fait qu'elle est diffusée le dimanche à l'heure de la messe, elle a pour autorité de tutelle le secrétariat d'État à l'immigration et l'ONPCI (Office national de promotion culturelle des immigrés) qui en dépend. Cette organisation a pour mission de financer le tournage du programme, ensuite livré à la chaîne FR3, dédouanant la télévision publique de tout apport. Cette tutelle, quel que soit l'intitulé du secrétariat d'État et de son occupant, resta en place, non sans quelques frictions et controverses.

La solidité et la longévité du programme viennent sans doute de sa capacité à fédérer un public nombreux et fidèle qui a pu s'élever jusqu'à cinq millions de téléspectateurs et téléspectatrices. *Le Monde*, dans son édition du 13 mars 1978, commente ainsi la portée de l'émission : « Dans certaines familles portugaises, on ne fait plus le marché le dimanche. Les femmes arabes préparent le couscous un œil dans la cuisine, un œil sur le petit écran. À la cité de transit de Nanterre, les enfants ne bougent plus entre dix heures et midi. » L'émission a aussi contribué au dialogue entre les cultures immigrées, tout en séduisant un public plus large. Nombre d'artistes du monde du cinéma, de la musique et du théâtre y ont fait leurs débuts ou y ont réalisé des prestations marquantes que l'on peut redécouvrir aujourd'hui.

➤ LE THÉ AU HAREM D'ARCHIMÈDE, MEHDI CHAREF (1985)

Avant le film, il y a un roman, publié en 1983 et intitulé *Le Thé au harem d'Archi Ahmed*, qui ouvrit le plateau d'*Apostrophes* à son auteur. Ce dernier, Mehdi Charef, né en Algérie, est arrivé en France dans les années 1960. Il passe de l'enfance à l'âge adulte entre le bidonville de Nanterre, les cités de transit et l'usine. Qui aurait alors parié que sa plume lui vaudrait de participer à l'incontournable émission littéraire du service public ?

En ce début des années 1980, nombre de filles et fils d'immigrés maghrébins sortent de l'ombre par leurs mobilisations politiques ou en prenant la suite des mouvements culturels de la décennie précédente. En littérature, au théâtre, en musique ou au cinéma, nombre d'entre eux passent sur le devant de la scène depuis laquelle ils énoncent d'autres récits. Dans cet élan, Mehdi Charef,

sur les conseils du couple Costa-Gavras qui produit son film, tourne en auto-didacte une adaptation de son roman deux années après sa publication. L'affiche reprend le motif de celle de la Marche pour l'égalité et contre le racisme de 1983 : associée à une basket, une santiag remplace simplement la babouche. *Le Thé au harem d'Archimède* conte les pérégrinations de Madjid et Pat, deux jeunes de banlieue désœuvrés en quête d'un avenir. Les difficultés de leur quotidien sans être masquées sont rendues supportables par l'amitié et la tendresse qui régissent les relations entre les deux protagonistes. Le registre de la comédie, souvent mobilisé, est un autre moyen de résister à un environnement pesant.

Le film suit le livre sur la voie du succès : plus d'un demi-million de personnes se rendent dans les salles pour le voir tandis que son réalisateur moissonne les prix (Jean-Vigo, César du meilleur premier film notamment). Cette



Affiche du film *Le Thé au Harem d'Archimède*, Mehdi Charef, 1985
© EPPPD-MNHI

capacité à toucher le grand public marque un tournant, tout autant que l'horizon que s'est donné le film : la France et elle seule (l'Algérie est absente). Indéniablement, Mehdi Charef a ouvert une voie dans laquelle nombre de cinéastes sont prompts à s'engouffrer. Mais *Le Thé au harem d'Archimède* conserve une saveur spécifique, « un nectar de vérité » selon la formule de Claude Chabrol, cinéaste majeur et pilier de la Nouvelle Vague : ainsi, dit-il, « en nous plongeant à l'intérieur même du monde réel qu'il a vécu, en nous donnant à ressentir comme lui ce monde, Mehdi Charef expulse de nous tous les faux-semblants, les faux problèmes, les fausses solutions qui entachaient notre vue de l'extérieur. En nous donnant à ressentir la vérité, il nous en rapproche ».

➤ *HEXAGONE*, MALIK CHIBANE (1994)

Dix ans. C'est le temps qu'il a fallu à Malik Chibane pour trouver les financements nécessaires au tournage d'*Hexagone*, son premier film. Passionné par le 7^e art qu'il découvre à la télévision, Malik Chibane est aussi un acteur du terrain associatif de la ville où il réside : Goussainville. Il y préside l'association IDRISS fondée après la mort d'un ami toxicomane atteint du sida, spécialisée dans le soutien scolaire et l'organisation de loisirs.

Cette structure accompagne et rend possible le tournage du film qui a été refusé à l'avance sur recettes : peu de moyens techniques, des acteurs non professionnels, un décor du quotidien (les commerçants du quartier sont sollicités pour prêter leurs magasins). Le cinéaste tourne dans sa ville du nord-ouest de la plaine de France entre tours et champs. Ce paysage singulier des confins de l'agglomération parisienne constitue d'ailleurs le premier plan du film : un avion qui vient de décoller de Roissy survole la ville et les parcelles agricoles avant que la caméra ne nous invite à rejoindre le bas des tours et la Maison du développement social de quartier.

Hexagone appartient à l'époque d'institutionnalisation de la politique de la ville au début du second septennat de François Mitterrand. Réalisé en 16 mm, La Fémis (ancienne IDHEC) met un an à en fournir une copie 35 mm pourtant financée par une subvention du ministère de la ville alors dévolu à Bernard Tapie. Il sort sur les écrans en janvier 1994 et constitue une pièce de choix dans l'ensemble des films à petits budgets sur les banlieues, qui les disent et les filment depuis l'ordinaire de la vie de leurs habitants, avant que *La Haine* de Mathieu Kassovitz ne suscite de nouvelles interrogations sur les règles et l'existence du genre.

En tournant à domicile, Malik Chibane témoigne de la vie qui s'y écoule, jouant des porosités entre fiction et réalité. Sa caméra raconte avec humour le quotidien de jeunes hommes de Goussainville, essentiellement d'ascendance maghrébine, confrontés aux difficultés et discriminations dans le travail ou les loisirs, qui se livrent à des trafics divers pour améliorer l'ordinaire, et sont parfois en conflit avec leurs parents. Chose rare à l'époque, Malik Chibane ménage, dans son récit, une place au point de vue féminin, sillon qu'il creuse dans son deuxième film *Douce France* sorti en 1995. *Nés quelque part*, qui suit les deux premiers opus en 1997, referme la trilogie.

➤ PRENDS 10 000 BALLES ET CASSE-TOI, MAHMOUD ZEMMOURI (1982)

Mahmoud Zemmouri, né en Algérie en 1946, arrive en France quelques années après l'indépendance. Il fréquente successivement l'Institut Lumière puis l'IDHEC. Il collabore avec le réalisateur Ali Ghanem qu'il assiste d'abord sur le tournage de *Mektoub ?*, puis sur celui de *L'Autre France*, film dans lequel il est également acteur.

Il produit quasiment seul son premier film refusé à l'avance sur recettes. Cette comédie intitulée *Prends 10 000 balles et casse-toi* est récompensée du prix Perspectives du cinéma français au Festival de Cannes en 1982, année de sa sortie. Le titre fait référence au « million Stoleru », expression qui désigne la loi de 1977 par laquelle le gouvernement instaure une prime au retour pour les immigrés ou étrangers qui s'engagent à rentrer au pays. En 1981, cette disposition est supprimée par le gouvernement socialiste formé après l'élection de François Mitterrand. Le film conte le retour en Algérie, à Boufarik, ville natale de Mahmoud Zemmouri, d'un couple d'immigrés algériens accompagnés de leurs deux enfants. Nés et grandis en France, les deux jeunes ont bien du mal à s'adapter à cette nouvelle situation tandis que leurs parents ne sont guère plus à l'aise dans le pays qu'ils ont quitté. Le burlesque naît de ce double décalage ; le réalisateur opère un pas de côté en choisissant de rire de ces situations d'ordinaire traitées sous l'angle dramatique.

PARRAINE PAR LA FONDATION PHILIP MORRIS POUR LE CINEMA



un film écrit et réalisé par **MAHMOUD ZEMMOURI**
avec Faïza Fawzi • Yves Neff • Sir Lechea • Annie Rousset • El Hadja • Kada Kader • Ahmed Mazouz
avec la participation de Keltoum • Stiti • Hubert Deschamps
musique originale de DJAMAL ALLAM (compos. saecae)
Directeur de la photo ALAIN WELL • FENNEC PRODUCTIONS •

La carrière de Mahmoud Zemmouri se poursuit devant et derrière la caméra. Deux ans plus tard, on le retrouve acteur aux côtés d'un Coluche à contre-emploi dans *Tchao Pantin* de Claude Berri, succès critique et public de l'année 1983. Il figure également au générique d'*Hexagone* de Malik Chibane (1994) et de *Munich* de Steven Spielberg (2006). Derrière la caméra, Mahmoud Zemmouri reste fidèle au genre de la comédie appliqué aux sujets les plus graves, toujours traités entre les deux rives de la Méditerranée : *Les Folles Années du twist* (1986), *De Hollywood à Tamanrasset* (1990), *100 % Arabica* avec les deux stars du raï, Cheb Khaled et Cheb Mami (1997), *Bleu Blanc Rouge* (2006) et *Certifiée Hallal* (2015), film dans lequel il fait tourner Hafsia Herzi, enrichissent sa filmographie au fil du temps.

Affiche du film *Prends 10 000 balles et casse toi*, 1982, Fennec Productions © Palais de la Porte Dorée, collection Musée national de l'histoire de l'immigration

➤ LA GRAINE ET LE MULET, ABDELLATIF KECHICHE (2007)



Photographie d'exploitation de *La graine et le mulet*, 2007 © Pathé Films – France 2 Cinéma

Abdellatif Kechiche est né à Tunis en 1960. Il gagne Nice à l'âge de 5 ans et y grandit. Il devient acteur de théâtre, puis on le voit au cinéma : sur grand écran, il joue le premier rôle dans *Le Thé à la menthe* d'Abdelkrim Bahloul (1984) et apparaît également dans *Les Innocents* d'André Téchiné (1987). Il passe ensuite derrière la caméra.

Troisième long métrage d'Abdellatif Kechiche, *La Graine*

et le Mulet arrive sur les écrans français en 2007, après *La Faute à Voltaire* (2000), Lion d'or du premier long métrage à la Mostra de Venise, et surtout *L'Esquive* en 2003 qui est distingué par quatre Césars. Le public y découvre la jeune Sara Forestier ainsi que Sabrina Ouazani. Trois ans plus tard, *La Graine et le Mulet* reçoit de multiples récompenses, réunit plus d'un million de spectateurs en salles et dévoile le talent d'Hafsia Herzi, alors âgée de tout juste 20 ans.

Elle y tient le rôle de Rym, belle-fille de Slimane, un vieil ouvrier des chantiers navals mis sur la touche. Séparé de sa première épouse, il a refait sa vie avec une propriétaire d'hôtel dont Rym est la fille. Bien que rivales, les deux familles suivent Slimane dans son projet de transformation d'un vieux rafiot en restaurant convivial spécialisé dans le couscous au poisson, plat qui donne son titre au film.

Le réalisateur a tourné à Sète, ville dans laquelle se déroule l'intrigue du film, dans le même quartier qu'Agnès Varda, un demi-siècle plus tôt, pour son premier long métrage *La Pointe courte* (1955) qui révéla Philippe Noiret. Selon une méthode devenue coutumière, pourvoyeuse d'émotions et d'authenticité, le réalisateur s'est installé dans le quartier, y a recruté certains de ses acteurs amateurs. Le film bénéficie d'une réception critique dithyrambique : le cinéma de Kechiche convoque Pagnol, Pialat, De Sica ou Cassavetes. Il marque un tournant dans la façon de rendre compte de la vie des immigrés et de leurs descendants en France : sans misérabilisme, sans discours moralisateur, avec complexité et nuance au plus près des réalités sociales et politiques françaises du tournant du millénaire.

➤ EXTRAITS PROJÉTÉS SUR GRAND ÉCRAN, VISIBLES EN GROUPE

- *Le Thé au harem d'Archimède*, Mehdi Charef, 1985
- *Wesh wesh, qu'est-ce qui se passe ?*, Rabah Ameur-Zaïmeche, 2001
- *La Faute à Voltaire*, 2000, *L'Esquive*, 2003, *La Graine et le Mulet*, 2007, Abdellatif Kechiche

SALLE DE MÉDIATION : LE CINÉ-CLUB

Dans cet espace, il est possible de faire une pause au fil de la visite et d'interagir différemment avec les contenus de l'exposition :

- Un **jeu de l'oie géant** est proposé pour comprendre la création du film *Indigènes* ;
- Un autre dispositif permet de **décrypter une série d'emojis** pour retrouver le titre d'un film ;
- Un **coin lecture** est aménagé pour consulter des ouvrages sur les thèmes de l'exposition ;
- Enfin, la **mise en scène d'un podium sur un tapis rouge** permet d'incarner un ou une récipiendaire de César et d'imaginer son discours.

SECTION 3

2000-2020 : CIRCULATIONS ET RÉINVENTIONS



Depuis une trentaine d'années, le cinéma devient aussi un espace de transmission, de réparation et de circulation entre les deux rives de la Méditerranée. Les histoires longtemps tenues à l'écart du récit national trouvent enfin leur place à l'écran. En évoquant la guerre d'Algérie, les discriminations héritées de l'histoire coloniale ou les mobilisations citoyennes contre les crimes racistes, des réalisateurs s'attachent à réparer les effacements de l'histoire officielle.

Parallèlement, les frontières se déplacent. Certains films explorent les liens qui unissent la France, l'Algérie, le Maroc et la Tunisie, mais aussi les trajectoires de celles et ceux qui vivent entre plusieurs territoires. Le départ, le retour, l'entre-deux deviennent de nouveaux imaginaires du cinéma.

À partir des années 2000, les récits se tournent vers des histoires plus personnelles, où les mémoires familiales deviennent des sujets centraux. Certains s'intéressent au pays de leurs parents ou de leurs grands-parents, d'autres s'y installent, y tournent ou y produisent leurs films.

Ensemble, ils réinventent et ouvrent une nouvelle page de l'histoire du cinéma.

NOTICES D'ŒUVRES :



➤ LES FILMS AUTOUR DES MASSACRES DU 17 OCTOBRE 1961

Afin de protester contre un couvre-feu visant les seuls « travailleurs musulmans algériens », le FLN appelle à des « démonstrations de masse ». Le 17 octobre au soir, plusieurs dizaines de milliers d'Algériens tentent d'emprunter, en cortège, les grandes artères parisiennes. Douze mille d'entre eux sont arrêtés et conduits vers des lieux d'internement improvisés : Palais des sports, Parc des expositions... La répression tourne au massacre : des dizaines de cadavres sont jetés dans la Seine.

Premier film à évoquer le 17 octobre 1961, *Octobre à Paris* de Jacques Panijel est longtemps resté inconnu du grand public. Membre du comité Audin dans lequel son réalisateur côtoie Pierre Vidal-Naquet, signataire du « Manifeste des 121 artistes et intellectuels français pour le droit à l'insoumission en Algérie », Jacques Panijel tourne clandestinement et collecte archives photographiques et témoignages pour contrer l'omerta du pouvoir. Son film est censuré. Il faut attendre 1973 pour que la coopérative bretonne de René Vautier, l'UPCB, obtienne une autorisation de diffusion arrachée après une grève de la faim de son directeur.



Affiche du film *Ici on noie les Algériens* de Yasmina Adi, photographiée par Jean Texier, 2010 © Musée national de l'histoire de l'immigration.

— *Aux origines de la guerre d'Algérie*, il se consacre aux massacres de Sétif, Guelma et Kherrata. Deux ans plus tard sort *Ici on noie les Algériens*, dont le titre reprend l'inscription anonyme portée sur un pont parisien au soir du 17 octobre 1961. Entre archives, pour certaines inédites, témoignages et reconstitutions, la réalisatrice fait feu de tout bois et ajoute une pierre à l'édifice d'un cinéma comme outil d'écriture d'une histoire dite par les voix de celles et ceux qui l'ont vécue ou ont hérité de ses silences.

➤ APRÈS LE SOLEIL, RAYANE MCIRDI (2024)

Parmi les genres cinématographiques réinvestis et réinventés par la dernière génération de réalisateurs et réalisatrices présents dans l'exposition, on trouve le road-movie prisé du cinéma états-unien. En 2024, Rayane Mcirdi s'en empare dans le court métrage *Après le soleil* dans lequel il filme le voyage estival d'une famille des années 1980 vers l'Algérie.

Le périple que tant d'autres entreprennent chaque année débute à Asnières-sur-Seine, au lendemain du 14 Juillet dont les feux d'artifice ouvrent le film. Il se fait dans un van chargé de bagages, occupé à l'avant par les parents, nés en Algérie, et à l'arrière par les trois enfants — deux adolescentes et leur plus jeune frère — qui n'y ont jamais encore posé le pied. Au fil des kilomètres, les dialogues entre les différents protagonistes mais aussi la voix off de la plus grande des sœurs nous guident vers la première étape du voyage, Marseille, au-delà de laquelle se trouve la destination finale. Entre souvenirs et imaginaires — « L'Algérie, c'est quelque part, derrière la mer, après le soleil », explique Yeba, le père de famille pour évoquer sa destination —, impatience et somnolence, une expérience commune à celles et ceux

Les récits du pouvoir et le silence qui recouvrent les massacres du 17 octobre 1961 se fissurent progressivement. Les travaux d'historiennes et d'historiens, les mobilisations des descendantes et descendants ou d'associations et, en 1997, les révélations du procès Papon — au cours duquel le témoignage de Jean-Luc Einaudi pointe le continuum répressif de l'État incarné par l'ancien préfet de la Seine — y contribuent. Entre poussées mémorielles, commémorations et demandes de reconnaissance de plus en plus visibles, le cinéma prend sa part. En 1991, le documentaire *Le Silence du fleuve* est réalisé par Agnès Denis et Mehdi Lallaoui, fondateur de l'association Au nom de la mémoire, tandis que la fiction télévisée *Nuit noire* d'Alain Tasma (2005) évoque également la séquence historique.

En 2009, Yasmina Adi tourne un premier documentaire sur les silences du passé colonial français. Intitulé *L'Autre 8 mai 1945*



Extrait du film *Après le soleil*, 2024 © Rayane Mcirdi © Adagp, Paris, 2026

qui ont effectué ce déplacement est mise en partage à l'écran. Dans le huis clos du van, de Paris à Marseille, des émotions, des représentations et des préoccupations tracent une multitude de lignes entre le singulier et le collectif, l'image d'Épinal et l'intime, enfin, entre les deuxième et troisième générations d'ascendance algérienne.

Le court métrage fait œuvre de transmission d'histoires et de mémoires peu traitées par le cinéma. Pour alimenter son film, Rayane Mcirdi joue des frottements entre réalité et fiction. Il s'est largement appuyé sur un vaste gisement de ressources familiales et abreuvé des photographies et témoignages de différents membres de sa famille, de leurs souvenirs autant que des siens. À la fois archiviste, historien et cinéaste, il a puisé dans le patrimoine et la mémoire familiale sa matière créative à laquelle il donne des couleurs pastel, surannées comme le sont celles des vieilles photos de famille.

➤ **BONNE MÈRE, HAFSIA HERZI (2021)**

Révélee par son rôle de Rym dans *La Graine et le Mulet* d'Abdellatif Kechiche en 2007 pour lequel elle obtient deux récompenses (César du meilleur espoir féminin et prix d'interprétation à la Mostra de Venise), Hafsia Herzi a depuis poursuivi sa carrière devant et derrière la caméra. *Bonne Mère* est son second long métrage, après le remarqué *Tu mérites un amour* sorti en 2019. Elle délaisse ici les turpitudes amoureuses d'une jeune adulte pour se tourner vers ses racines marseillaises. En effet, le titre du film est à double sens : d'une part, il désigne par son surnom Notre-Dame de la Garde, principal marqueur géographique de la cité phocéenne, et, d'autre part, il fait référence à Nora, personnage au centre de son histoire.

Nora est une mère courage dans la cinquantaine qui cumule les emplois et s'occupe seule de ses cinq enfants. Pour sauver celui qui est incarcéré, pour empêcher les autres de déraiper, pour préserver celui dont la réussite scolaire présage d'un bel avenir, elle s'épuise, s'oublie, se sacrifie. Le personnage de Nora est directement inspiré de la propre mère de la réalisatrice-comédienne qui portait en elle, depuis *La Graine et le Mulet*, un désir ardent de lui rendre hommage, et à travers elle, de saluer le mérite de ces femmes seules, professionnellement invisibles même si elles exercent des métiers essentiels, qui élèvent et protègent leurs enfants dans des environnements difficiles. « Quand j'avais 14 ans, j'ai débarqué par hasard sur son lieu de travail, se souvient-elle. J'ai réalisé à quel point son travail était dur. Je suis rentrée chez moi et j'ai pleuré. Ce jour-là, je me suis dit : Il faut rendre ta maman fière ! » dit Hafsia Herzi.

Elle tourne dans la cité des Oliviers, sise dans le 13^e arrondissement de Marseille, où elle a par ailleurs grandi. Le casting est constitué sur place et le tournage n'est pas totalement serein. Lieu de relégation

en proie au trafic de stupéfiants, la cité offre pourtant des ressources inattendues à la cinéaste qui fait feu de tout bois pour donner à son film l'authenticité qu'elle recherche : « Pendant le tournage, on a posé des micros un peu partout, branchés même la nuit, et on a obtenu une banque de sons incroyables, dont des bruits de poules, de coqs, de chats, les animaux qui s'y trouvent sont comme la population : abandonnés... Visuellement, je tenais à capter la lumière simple, belle et unique de cet endroit... Entre la luminosité et les sons, on s'aperçoit que cette cité dégage aussi un réalisme doux. »

Ce regard tant lucide qu'empathique lui permet de donner une coloration particulière à son long métrage. Son personnage principal dialogue à distance avec la *Fatima* de Philippe Faucon (2015) : loin des jugements assénés sur les parents démissionnaires ou des images hyperviolentes et masculines des quartiers nord de Marseille, elle élabore un récit hors des codes et des points de vue habituels.

➤ TOUTES POUR UNE, HOUDA BENYAMINA (2025)

Houda Benyamina est révélée en 2016 par le film *Divines*, dans lequel elle fait tourner sa sœur Oulaya Amamra. *Divines* narre l'amitié entre deux jeunes filles inséparables et ambitieuses, Dounia et Maimouna, qui rêvent de s'extirper de leur cité. Dynamitant les stéréotypes sur les femmes racisées, le film propose deux figures inédites et puissantes ; présenté à la Quinzaine des réalisateurs de Cannes, il reçoit la Caméra d'or.

La cinéaste navigue depuis entre Europe et États-Unis, fictions et documentaires. Elle coréalise notamment *Salam* en 2022, dans lequel elle donne la parole à la chanteuse Diam's qui jette un regard réflexif sur son parcours atypique.

L'intérêt que porte Houda Benyamina à l'agentivité des femmes se prolonge par des engagements multiples dans le monde du cinéma et de la culture : membre du Collectif 50/50 qui promeut l'égalité et la diversité des genres, elle fait également partie de Maintenant on agit qui défend les mêmes causes et apporte un soutien aux victimes de violences sexistes et sexuelles dans le monde du 7e art. Enfin, elle est à l'origine de l'association 1 000 Visages qui milite pour l'accès à la culture le plus large des personnes qui en sont éloignées.

Pour son dernier film en date, *Toutes pour une*, sorti en 2025, Houda Benyamina dépoussière le film de cape et d'épée en proposant une adaptation très libre, féminine et féministe, burlesque et décapante des *Trois Mousquetaires* d'Alexandre Dumas. Ainsi, sans déroger à ses engagements, elle apporte sa contribution au renouveau du cinéma français. Houda Benyamina, Rayane Mcirdi, Yasmine Benkiran (*Reines*, 2022), Amira Louadah (*The Ark*, 2022), Dania Reymond-Boughenou (*Tempêtes*, 2024), en s'emparant de genres cinématographiques occidentaux, appartiennent à cette nébuleuse de jeunes cinéastes qui décolonisent les genres. Ainsi, comme l'analyse Lucile Humbert-Beldjoudi, « en hybridant territoires, langues et imaginaires, ces cinéastes déplacent [les] frontières et ouvrent un horizon pluri-versel, où plusieurs expériences du monde coexistent ».

➤ EXTRAITS PROJÉTÉS SUR GRAND ÉCRAN, VISIBLES EN GROUPE

- *Indigènes*, Rachid Bouchareb, 2006
- *Après le soleil*, Rayane Mcirdi, 2024

PISTES PÉDAGOGIQUES ET ACTIVITÉS

PISTES PÉDAGOGIQUES EN AUTONOMIE

AVANT LA VISITE

- **Cycles 3 et 4** : pour préparer la visite, il est possible de se renseigner sur l'écosystème du cinéma. En groupe, chacun tire une fonction (réalisateur, acteur, scénariste, producteur, monteur, etc.) et effectue une recherche sur ce métier. Ensuite, avec la classe, les métiers sont croisés pour voir qui travaille avec qui et à quelle étape de la création du film. Ces éléments permettront de mieux comprendre les personnalités présentées dans l'exposition. Préparer ensuite un document pour retrouver au moins un exemple de chacun de ces métiers (certains étant plus difficiles que d'autres à trouver dans l'exposition, mais bien présents !).
- **Lycée** : pour préparer la visite, il est recommandé d'évoquer en classe les événements historiques qui accompagnent l'exposition : colonisations de l'Afrique du Nord et mouvements d'indépendance, massacres du 17 octobre 1961, Marche pour l'égalité (1983), etc. Ces sujets peuvent faire l'objet de brefs exposés devant la classe.

PENDANT LA VISITE

- **Cycles 3 et 4** : tout au long du parcours, une série de cartels à destination du jeune public peut accompagner la visite. Parmi les nombreuses affiches exposées, une dizaine fait l'objet d'un cartel qui décode visuellement le document : titre, récompense, célébrités, images permettent de comprendre la présence du film dans l'exposition et d'analyser la composition d'une affiche de cinéma. Durant la visite, l'exercice peut être étendu aux autres affiches qui ne sont pas commentées (exemples : *Dupont Lajoie*, *Le Thé à la menthe*, *Wesh wesh, qu'est-ce qui se passe ?*, *Hexagone*, *Nos frangins*, etc.).

Ces grandes tours symbolisent la **banlieue**, un endroit éloigné du centre-ville, où se déroule le film. Le réalisateur montre la banlieue comme elle est, car il y a vécu. Il montre les côtés positifs et négatifs. On voit aussi deux grandes chaussures qui représentent les jeunes qui y habitent.

Ce titre est un jeu de mots. Quand on le lit, on entend « **théorème** » ! C'est un mot qu'on utilise en classe de maths.

Le **réalisateur** est un immigré algérien. Sa jeunesse lui a inspiré l'histoire du film : il a écrit le scénario. L'histoire montre que tout le monde n'a pas les mêmes chances dans la vie.

© Yves Prince (affiche)

Exemple de cartel jeune public qui propose l'analyse d'une sélection d'affiches de cinéma
© Palais de la Porte Dorée.

• **Lycée** : répondre à ces questions pour retrouver les événements ou thématiques historiques de l'exposition :

- *Dans quel extrait ou document puis-je observer les conditions de vie difficiles des immigrés ?*
- *Dans quel extrait ou document puis-je voir des récompenses accordées à des artistes immigrés ou issus de l'immigration ?*
- *Dans quel extrait ou document puis-je voir les étapes de création d'un film ?*
- *Dans quel extrait ou document puis-je comprendre le racisme que subissent les immigrés en France ?*
- *Dans quel extrait ou document puis-je comprendre le succès obtenu par un film présenté dans l'exposition ?*
- *Dans quel extrait ou document puis-je observer des événements historiques en lien avec l'histoire de la colonisation ?*
- *Dans quel extrait ou document puis-je observer des événements historiques en lien avec l'histoire de l'immigration ?*
- *Dans quel extrait ou document puis-je comprendre l'évolution actuelle du cinéma des réalisateurs et réalisatrices issu(e)s de l'immigration ?*

APRÈS LA VISITE

• **Cycles 3 et 4** : toujours en utilisant le médium de l'affiche, la classe peut continuer la visite en cherchant d'autres exemples de films qui auraient pu être présentés dans l'exposition. En explorant leur culture personnelle ou en creusant la filmographie des artistes mentionnés, les élèves peuvent compléter l'exposition. Les affiches trouvées peuvent faire l'objet d'un visionnage en classe de la bande-annonce du film.

• **Lycée** : après la visite, en lien avec le dispositif de médiation qui permet de se faire remettre un prix, les lycéens peuvent se voir proposer un atelier d'expression écrite. En s'imaginant récompensé aux Césars, l'élève écrit un discours de remerciement, engagé, tout en imaginant un film qui aurait changé les regards sur l'histoire de l'immigration. Libre à vous ensuite d'organiser en classe une cérémonie où chacune viendrait lire son discours.

VISITES ET ACTIVITÉS SCOLAIRES

➤ VISITE LIBRE DE L'EXPOSITION (SANS MÉDIATEUR)

Durée : 1 h 30

Vous avez la possibilité de découvrir l'exposition avec votre classe en toute autonomie. Ce dossier pédagogique ou encore le mini-site de l'exposition (www.histoire-immigration.fr/programmation/expositions/une-histoire-du-cinema-francais) sont destinés à vous aider à préparer ou prolonger votre visite.

➤ VISITE GUIDÉE DE L'EXPOSITION (AVEC UN MÉDIATEUR)

De la cinquième à la terminale

Durée : 1 h 30

Visitez l'exposition sous la conduite d'un médiateur. Ce dernier contextualise et explique les grands thèmes de l'exposition et guide le regard de vos élèves sur les objets, les documents et les œuvres d'art qui jalonnent le parcours.



➤ ATELIER-VISIONNAGE « LES STÉRÉOTYPES À L'ÉCRAN »

De la sixième à la troisième

Durée : 1 h 30

Engagez vos élèves dans une activité alliant analyse d'images et réflexion collective. Après une découverte de l'exposition, les élèves visionnent une sélection d'extraits cinématographiques : scènes cultes, films militants et œuvres d'art contemporain. À travers ces images, ils apprennent à identifier les stéréotypes, à questionner les représentations et engagent un dialogue sur le racisme et l'antiracisme.

➤ ATELIER-DÉCRYPTAGE « UNE HISTOIRE DE L'IMMIGRATION AU CINÉMA »

De la seconde à la terminale

Durée : 1 h 30



Comment le cinéma raconte-t-il l'histoire de l'immigration ? Après la découverte de l'exposition, les élèves examinent une sélection d'extraits cinématographiques se référant à cette histoire, de la période coloniale à aujourd'hui. À travers l'analyse du langage cinématographique (montage, cadrage, dialogue...), ils décryptent les récits historiques et les stéréotypes portés par ces images.

© Lucile Casanova

MODALITÉS DE RÉSERVATION

Toute visite en groupe est soumise à une réservation obligatoire en ligne (y compris pour les groupes bénéficiant de la gratuité) entre trois mois et un mois à l'avance, *via* le **formulaire de réservation en ligne** : <https://bookings.cloud.microsoft/book/Activitsengroupe@palais-portedoree.fr/?ismsaljsauthenabed=true>.

La réservation d'un créneau sur le formulaire constitue une réservation ferme. Une fois que celle-ci est traitée par les équipes du Palais de la Porte Dorée, elle est due.

OFFRES ET TARIFS

TYPES D'ACTIVITÉ	DESCRIPTIF	TARIF	JAUGE*
VISITES GUIDÉES	Visites accompagnées par un médiateur du Palais.	100 €	Une classe entière, maximum 34.
ACTIVITÉS SCOLAIRES	Visites accompagnées par un médiateur du Palais, ponctuées d'activités faisant appel à la curiosité des élèves.	100 €	
VISITES AUTONOMES	Visites sans médiateur.	Gratuit (réservation obligatoire).	

*Accompagnateurs inclus.

PROLONGER MA VISITE

POUR ACCOMPAGNER L'EXPOSITION

REVUES DU PALAIS



Ahmed BEBJAOUI, Marie PIERRE-BOUTHIER, Salima TENFICHE (sous la dir. de), *Une histoire du cinéma français. Héritages maghrébins*, Palais de la Porte Dorée, Éditions La Martinière, 2026.



Mondes & migrations, *Héritages maghrébins*, n°1355 octobre-décembre 2026, Palais de la Porte Dorée.

POUR ALLER PLUS LOIN

➤ SÉLECTION SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES

Ahmed BEDJAOUI, *Le Cinéma à son âge d'or : cinquante ans d'écriture au service du septième art*, Chihab, 2018.

Ahmed BEDJAOUI, *La Guerre d'Algérie dans le cinéma mondial*, Chihab, 2026.

Pascal BLANCHARD, Eric DEROO, Driss EL YAZAMI, *Le Paris arabe : deux siècles de présence des Orientaux et des Maghrébins*, La Découverte, 2003.

Hajer BEN BOUBAKER, *Barbès Blues : une histoire populaire de l'immigration maghrébine*, Seuil, 2024.

Yamina BENGUIGUI, *Mémoires d'immigrés : l'héritage maghrébin*, Albin Michel, 1997.

Denise BRAHIMI, *50 ans de cinéma maghrébin*, Minerve, 2009.

Driss EL YAZAMI, Yvan GASTAUT, Naïma YAHY (dir.), *Génération : un siècle d'histoire culturelle des Maghrébins en France*, Gallimard-Génériques-CNHI, 2009.

Rob GRAMS, *Bourgeois gaze : la domination de classe au cinéma*, Les Liens qui libèrent, Frustration, 2026.

Mahmoud IBERRAKEN, *Cinéma et télévisions face à l'émigration maghrébine en Europe. Vol. 1. Cinéma de l'émigration maghrébine*, Chihab, 2003.

Mahmoud IBERRAKEN, *Cinéma et télévisions face à l'émigration maghrébine en Europe. Vol. 2. Images des immigrés maghrébins*, Chihab, 2003.

➤ SÉLECTION LITTÉRATURE

Mehdi CHAREF, *Le Thé au harem d'Archi Ahmed*, Mercure de France, 1983.

Mehdi CHAREF, *Rue des Pâquerettes*, Hors-d'atteinte, 2019.

Mehdi CHAREF, *Vivants*, Hors-d'atteinte, 2020.

Mehdi CHAREF, *La Cité de mon père*, Hors-d'atteinte, 2021.

Mehdi CHAREF, *La Lumière de ma mère*, Hors-d'atteinte, 2026.

Fatima DAAS, *La Petite Dernière*, Noir sur Blanc, 2020.

Claire ETCHERELLI, *Élise ou la Vraie Vie*, Gallimard, 1967.

➤ SÉLECTION BANDES DESSINÉES ET ROMANS GRAPHIQUES

Laurent MAFFRE, *Demain, demain, Nanterre, bidonville de la folie, 1962-1966. 127, rue de la Garenne*, Actes Sud, Arte Editions, 2012.

Laurent MAFFRE, *Demain, demain. Vol. 2. Gennevilliers, cité de transit : 51, route principale du port : 1973*, Actes Sud, Arte Editions, 2019.

Jérôme RUIILLIER, *Les Mohamed*, Sarbacane, 2011.

INFORMATIONS PRATIQUES

ACCÈS

PALAIS DE LA PORTE DORÉE

MUSÉE NATIONAL DE L'HISTOIRE DE L'IMMIGRATION

AQUARIUM TROPICAL

293, avenue Daumesnil — 75012 Paris

Métro 8 — Tramway 3a — Bus 46 et 201 — Porte Dorée

Établissement accessible aux personnes à mobilité réduite par
le 293 avenue Daumesnil — 75012 Paris



palais-portedoree.fr

T. : 33 (1) 53 59 58 60 — E. : info@palais-portedoree.fr
education@palais-portedoree.fr

HORAIRES

Du mardi au vendredi, de 10h à 17h30.

Le samedi et le dimanche, de 10h à 19h.

Fermeture des caisses 1 heure avant la fermeture.

Fermé le lundi et les 25 décembre, 1^{er} janvier, 1^{er} mai.

Ouvert le 14 juillet et le 11 novembre.



médi
saison **terra**
2026 **née**

Événement organisé dans le cadre
de la Saison Méditerranée 2025
 **GOUVERNEMENT**
Liberté
Égalité
Fraternité

**INSTITUT
FRANÇAIS**

arte

Le Monde

mk2

views

Sofilm

Télérama'